

FLANDRE

Un monument en l'honneur de Waffen-SS

Un monument situé en Flandre rend hommage à des soldats lettons.

Problème, ils étaient alliés aux SS. Deux historiens s'insurgent.

• **Pierric BRISON**

Il n'en revient toujours pas. Alors qu'il effectuait des recherches historiques, Wilfred Buric, président de l'association Belgian Remember Them, est tombé sur un article évoquant la présence d'un monument à la mémoire d'une légion lettonne à Zedelghem (Flandre occidentale). Un monument comme il en existe tant d'autres. A priori, rien de choquant. Sauf quand on s'y intéresse de plus près.

« Ils faisaient partie des 15^e et 19^e divisions SS, s'indigne le Sillien (Hainaut). J'en ai parlé avec un professeur d'histoire, qui a ajouté plusieurs éléments. On s'est dit qu'il fallait dénoncer cette situation. D'autant plus que le monument a été érigé récemment, en 2018. Pour moi, il doit disparaître. Je n'accepte pas qu'on ait en Belgique un

Le monument symbolise une ruche, où les abeilles travaillent de manière pacifique et harmonieuse.



monument dédié à des gens qui ont été Waffen-SS. »

Emprisonnés par les Britanniques

En 1940, la Lettonie a en fait été annexée par l'URSS, puis envahie par l'Allemagne nazie un an plus tard. Une sorte de « libération » pour les opposants au régime soviétique.

« La légion lettonne, ce sont en réalité deux unités regroupant des SS lettons, explique Pierre Muller, docteur en histoire contemporaine à l'UCLouvain. Les person-

nes engagées dans cette fameuse légion lettonne étaient, pour certaines, recrutées de force, alors que d'autres étaient des volontaires, à l'instar de Viktors Arajs, un criminel de guerre notoire. Ces légionnaires seront engagés sur le front de l'Est, contre les soviétiques. »

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces légionnaires ont été emprisonnés à Zedelghem par les Britanniques, plutôt réputés pour avoir été « corrects » avec leurs détenus. Un hommage a quand même été rendu à

ces douze mille hommes par le sculpteur letton Kristaps Gulbjs, en collaboration avec le Musée letton des occupations et la Commune, suite à une suggestion du conseiller communal du Vlaams Belang (opposition), Pol Denyse.

« Pour ma part, je trouve l'initiative de la Commune de Zedelghem assez imprudente, indique Pierre Muller, le docteur. Évoquer la présence de prisonniers de guerre lettons n'est pas réellement dérangeant si cela est fait de manière neutre et purement factuelle, les

poser en victimes est une autre étape qu'il n'était pas nécessaire de franchir, surtout sans connaître le passif précis de ces hommes qui ont combattu pour l'un des pires régimes du XX^e siècle. »

Mais comment la majorité CD&V, composée également de citoyens apolitiques, a-t-elle pu accepter un tel projet sur son territoire ?

Comprendre leur histoire familiale

« Au fil des ans, un lien s'est développé entre Zedelghem et la Lettonie, expliquent les autorités. Les proches des soldats lettons veulent mieux comprendre leur histoire familiale et s'intéressent au lieu où leur père ou grand-père a été emprisonné ou est décédé.

Le camp est situé sur un ancien domaine militaire qui est en cours de transformation. Il deviendra un site naturel et patrimonial, avec un centre d'accueil qui racontera l'histoire du camp. Quant au monument érigé, il fait référence au terme « Briviba », qui signifie la liberté, en tant que valeur universelle, mais aussi une réplique au « Brivibas Piemeklis » de Riga, qui était l'expression du désir de liberté. » ■